

n'en est pas une, en tout cas, pour le rendre responsable de forfaits qui ne sont pas les siens. Ce n'est pas une raison pour régler en quelques lignes le compte d'un Charles Péguy ! Sur l'auteur de *Notre Jeunesse*, j'avoue ne pas comprendre l'acharnement de Bernard-Henri Lévy. Incompatibilité de tempérament, de sensibilité ? Sans doute. Mais quel déchaînement ! Il est des amis et de fort proches qui ne se sentent aucune affinité paysanne, et auxquels le chant des métiers, le goût de la belle ouvrage paraissent niaiseries et archaïsmes imbuvables. Mais de là à en faire le lieu de la polémique contre le fascisme ! De même, il doit être permis d'aimer la couleur du monde, l'infinie beauté de la création sans être un suppôt du paganisme ! Tout de même, le cosmos, le monde végétal et animal font parti du socle de notre humanité qui ne se réduit pas pour autant au cosmique et au biologique.

Que Péguy ait été poète de l'incarnation et de l'enracinement, je ne vois pas en quoi cela plaiderait contre son christianisme. Urs Von Balthasar qui est un théologien peu suspect de laxisme a pu faire entre l'auteur du *Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, parmi les douze grands génies qui ont donné forme à l'esthétique chrétienne. Je ne vois pas en quoi les quelques pages vengeresses de Bernard-Henri Lévy disqualifieraient le grand chapitre de *La gloire et la Croix* ! Je veux bien que la plume de Péguy ait dérapé une ou deux fois. Mais il n'y a aucune raison sérieuse de nier à sa race la beauté de l'arbre de Jessé ou la gloire de la lignée de David. Tout de même, cher Bernard, s'il y a un mystère juif irréductible à travers l'histoire, cela est du aussi à la génération humaine, à la transmission des pères et des mères aux fils et aux filles. Et ce mystère là qui est grand est trahi, bafoué, humilié par les sottises de Gobineau, de Rosenberg ou de la nouvelle droite ...

Mais Péguy ! Et son bergsonisme... non, là non plus, je ne puis être d'accord. Sans être bergsonien, comment ne pas reconnaître son génie philosophique qui provoquait l'admiration de Bergson lui-même, cela n'a rien à voir avec du vitalisme, mais signifiait par exemple le sauvetage du temps proprement humain, et faisait éclater les sottises déterministes de l'époque, en évoquant avant Husserl ce présent originaire qui est le centre et l'agent même et le point de passage du temps. (cf la note conjointe sur M. Descartes). Mais je suis conscient qu'avec ce débat, comme avec celui qu'il faudrait engager sur l'argent, se décide la tenue du grand procès engagé par Bloy, Péguy, Bernanos et quelques autres sur la modernité, le moderne qui avilit, l'argent qui est le sang du pauvre et devient objet de spéculation. Il y a, il est vrai, dans ces pages, l'analyse prophétique du nihilisme contemporain, qui consiste à ne pas croire ce que l'on croit !

Non décidément, cher Bernard-Henri Lévy, je ne pense pas que la part d'ombre de cette tradition française disqualifie à jamais le procès qu'elle intente à notre civilisation. Mais de cela, il nous faudra rediscuter. Bientôt j'espère.

Royaliste, 05/02/81

Gérard LECLERC